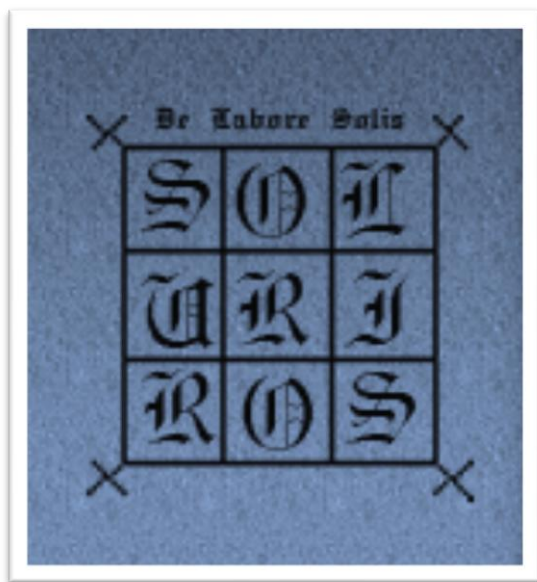


LA FURIE DES MONDES

L'histoire de Fomalhaut

Roger GUASCO



Mai 1979

Roger GUASCO

La Furie des Mondes

Histoire de Fomalhaut

RB Mémoire de Dieu.



La matérialisation du vaisseau spatial était telle qu'il était devenu visible et désormais capable de naviguer seul, autonome.

C'est à ce moment-là qu'**RB** s'y matérialisa.

Son cerveau, rayonnement de millions de soleils prit alors possession du magnifique engin, sa puissance vibratoire se mit en résonance avec l'ordinateur de bord.

RB regardait autour de lui, surpris comme un enfant aux premiers jours de sa vie. Chaque fois qu'une

matérialisation se produisait, spontanée, il était émerveillé, heureux de savoir que si lui, RB, était mémoire, **Mémoire de Dieu**, c'est que Dieu était là.

Il s'émerveillait de savoir que toute supposition pouvait devenir réalité, toute pensée matière, musique gelée. Dans le cadran il voyait toute l'étendue de la planète Fo, disque éclairé par son soleil. Il prit alors la forme d'un Terrien pour la visiter car s'était en Terrien qu'il voulait réagir.

RB était mémoire de Dieu, mémoire du Commencement et mémoire de la Fin.

Entre ces deux états: Dieu au commencement des Temps, énergie incommensurable, et Dieu à la fin des Temps, retour à l'énergie primordiale, se déroule la spirale.

C'est l'expansion, le morcellement en des milliards de galaxies, des milliards et des milliards d'étoiles, en des êtres de pierre, de chair et de lumière, en nombre infini, expression de l'infini de l'Un:

Dieu divisé, restait la Mémoire de Dieu.

RB faisait partie de cette mémoire, il en était une faible part car, dans le Cosmos, bien des êtres, bien des forces comme lui étaient en activité à travers les sphères des mondes.

Le Temps était son maître.

Né du Temps. On pouvait le décrire comme une étincelle parcourant l'infini, ne se matérialisant que lorsqu'elle s'arrêtait, non en elle-même mais dans le corps de celui qui avait été choisi pour sa disponibilité.

RB, mémoire de Dieu, était là, face à la planète Fo, et en lui surgissaient les images de sa ronde de corps en corps. Mais il fallait agir.

Tout autour de lui, se trouvaient tous les appareils

nécessaires à sa mission : ce que les Terriens auraient appelés accélérateur de gravité, vibreur et vidéo sur laquelle à présent se dessinaient les antiques images de la planète Fo, elles se superposaient à celles qu'il pouvait aussi apercevoir directement par le hublot. Il en conclut que rien n'avait changé depuis des millions d'années. Tout était intact, inchangé, si ce n'est quelques cratères de loin en loin, dus aux impacts d'aérolithes.

Fo était une planète morte.

Des énormes pics bien rangés en ligne étaient à la mesure de la taille de Fo, planète de première grandeur, une des plus importantes du Cosmos.

Ce que l'on pouvait prendre au premier coup d'œil pour des montagnes étaient en réalité des constructions des Fobiens, des cônes immenses à la structure parfaite qui se dressaient aujourd'hui encore défiant le Temps et Dieu.

Le vaisseau passait maintenant entre deux rangées de cônes.

Un sifflement avertit RB qu'une immense énergie se dégageait d'eux et que c'était de leur sommet terminé par un dôme qu'elle rayonnait, énergie inutilisée, dangereuse, dont nul ne savait pendant combien de temps encore elle émettrait si l'on n'intervenait pas.

Il fallait éviter de s'approcher trop près de ces sommets.

RB par prudence mit en service le parstec, sorte de radar perfectionné qui prévenait des dangers et corrigeait la direction du vaisseau.

Au loin déjà se profilait une monstruosité de gigantisme : le cône-mère, immense reflet de cette civilisation disparue, tour d'incompréhension.

Un frisson parcourut l'échine du Terrien.

Comment et avec quels moyens les habitants de Fo avaient-ils pu édifier ce phénoménal monument ?
Sa hauteur défiait l'imagination. Au fur et à mesure que le vaisseau s'en approchait, le monument apparaissait dans son énorme laideur. Comme un pal dont la base s'élargissait à vue d'œil, démesuré, il grandissait toujours sur l'écran, visible dans sa totalité, épousant la courbure de la planète, le sommet se perdant dans les cieux.
Une tache sombre près du sol, c'était l'entrée du monstre. RB manipula quelques commandes et le vaisseau, docile, ralentit sa course. Puis il pointa son arrêt automatique en direction de la plate-forme d'accès auprès de l'orifice noir qui béait, effrayant.
Un appel sonore puis un voyant lumineux rouge l'avertirent que l'astronef s'était posé.
La mission de RB commençait.
Il avait le temps, l'équilibre des pressions lui laissait l'opportunité de réfléchir.
Fo n'avait pratiquement plus d'atmosphère et l'ordinateur lui donna en conséquence toutes les directives pour s'équiper.

Comment ce monde en était-il arrivé là ?
Pourquoi cette erreur ?
Et surtout, comment les astronautes qui l'avaient précédé avaient-ils pu ignorer ce danger ?
Astronaute est le terme qu'aurait pu formuler un cerveau terrien, mais il faudrait plutôt parler d'êtres identiques à RB dont la tâche était de veiller à la bonne marche du plan divin dans ce coin de l'univers.
Comment donc avaient-ils pu ignorer que cette planète vivait malgré sa mort apparente et qu'elle rayonnait dangereusement ?
Fo aurait dû ne plus exister depuis longtemps. Il fallait la

détruire à présent, mais n'était-ce pas trop tard ?
Le mal était déjà fait et RB l'avait vu de ses propres yeux
sur la planète Terre.
Était-ce curable ?
Instinctivement RB regarda le ciel pour y trouver une
réponse...

L'histoire du Messager.

A des milliers d'années-lumière de là, quelque part sur la verte Terre, le Sage parlait à l'enfant...

- Aujourd'hui, je vais te raconter une histoire, elle est très belle car elle est vraie : C'est l'histoire du Messager de Dieu.

L'enfant se cala dans le profond fauteuil, heureux à la perspective de passer une nouvelle après-midi merveilleuse à l'écouter.

Le Sage commença son récit :

- Après être resté sur la Terre pendant la moitié du grand cycle de précession, le Dieu la Terre devait laisser les hommes faire seuls leur évolution.

Seul un messager devait intervenir à chaque ère afin de redonner aux hommes le Savoir perdu.

Chaque fois le Messager donnait la Connaissance de la Loi à ceux qui écoutaient. Rares étaient les sourds et les aveugles.

La Vérité était la Vérité et il parlait aux âmes.

La fonction du Messager ? : Frapper, informer les hommes de la Loi quand leur Dieu n'est plus accessible car trop dispersé.

Quand sonnait l'heure, le Messager partait et redonnait le Savoir.

Ainsi, quatre cent quatre vingt-quatre et plus étaient initiés.

Parmi eux, sans souci d'apparences, il choisissait les soixante-douze et enfin parmi ceux-ci, douze étaient désignés pour créer le Messie, incarnation de l'Esprit.

Cette incarnation de l'Esprit, la Terre l'a connu à chaque ère : Lion, Gémeaux, Cancer, Taureau, Bélier, Poisson.

Chaque fois, par la force cosmique de l'union des douze, un

humain devient le réceptacle de la puissance du dieu, alchimie divine, transmutation d'un homme par la connaissance de la Loi, la connaissance du Moment et du Lieu sur la spirale de l'évolution.

La transmutation n'est possible pour l'homme qu'à l'âge de vingt-huit ans, sa majorité spirituelle, rarement avant et parfois bien après. De là sont nées les légendes de la mort d'Osiris à vingt-huit ans.

En réalité, c'est de sa naissance dont il s'agit. Par la mort des vieux habits la naissance du nouvel être.

L'homme a besoin qu'à chaque ère on lui rappelle le **Un** qu'il cherche loin devant lui et qui a été avant lui, qu'on lui rappelle son origine adamique et le peu qu'il représente et le rien qu'il est pour que revive le **Un**.

Et l'enfant écoutait, se laissait emporter par le récit... La maison était calme et vivante, le feu crépitait doucement. Il aimait cet homme de grande sagesse et venait souvent s'asseoir près de lui. Ses longs monologues n'en étaient pas vraiment à ses yeux car il lui semblait que dès qu'une question se formulait dans son esprit son ami y répondait. L'enfant passait parfois ses journées à l'aider dans la fabrication d'appareils mystérieux aux formes belles comme la Connaissance. Il était captivé par l'activité créatrice de son compagnon et s'en étonnait.

Un jour, ce dernier lui avait répondu :

- " Tu es enfant, enfant dans la Connaissance, mais tu es plus vieux que moi, plus vieux de milliers d'années, d'une culture aliénante, tandis que moi, malgré mes cheveux blancs, je nais à chaque instant et c'est ainsi que l'on peut créer dans l'oubli du passé mais avec tout le fruit de l'expérience, sinon ce n'est que répétition de soi-même sans cesse, sinon c'est la mort ! "

Ainsi, dans la vieille demeure de pierre, l'enfant écoutait de toute son attention.

Dehors, la pluie tombait sans cesse car sur la planète Terre, même la ronde des saisons était perturbée et l'inquiétude des hommes grandissait.

La mission d'RB sur Fomalhaut.

RB interrogeait les cieux.

Quand il avait contacté les autres Mémoires de l'Univers, l'émoi avait été général, un émoi cosmique si fort que bien des planètes en avaient subi l'influence, un trop plein de vie qui n'avait pas été sans provoquer quelques désordres.

Il avait été décidé l'envoi d'autres forces pour faire des prélèvements et vérifier.

Mais, nul doute, la planète FO, planète morte depuis des millions d'années avait envoyé à une planète du système solaire, la planète Terre son image, le reflet de ses propres structures, de sa socialisation, et de ses habitants morts, morts bien avant la création de la Terre !

Et pourtant, cette image s'était matérialisée, mais heureusement à une petite échelle. C'était sans doute la raison pour laquelle les prédécesseurs d'RB qui avaient survolé FO et avaient eu connaissance de ces cônes monstrueux ne s'étaient pas aperçu qu'ils avaient influencé la Terre. Une sorte de laisser-aller involontaire avait permis que FO, planète sans vie agisse à la manière d'un émetteur envoyant des images à un poste de télévision.

Or la Terre était un pion important dans le plan divin et il fallait agir.

Une sonnerie retentit, un déclic : l'équipement sortit et RB s'habilla. Son casque était équipé pour voir dans l'obscurité la plus complète. Avec le désintégrateur, l'appareil anti-gravitation, le traducteur mental, le stabilisateur, la panoplie pour sa mission était complète.

RB prit tout son temps et c'est avec appréhension qu'il calcula son objectif.

Maintenant il se trouvait dans le hall d'entrée de l'immense

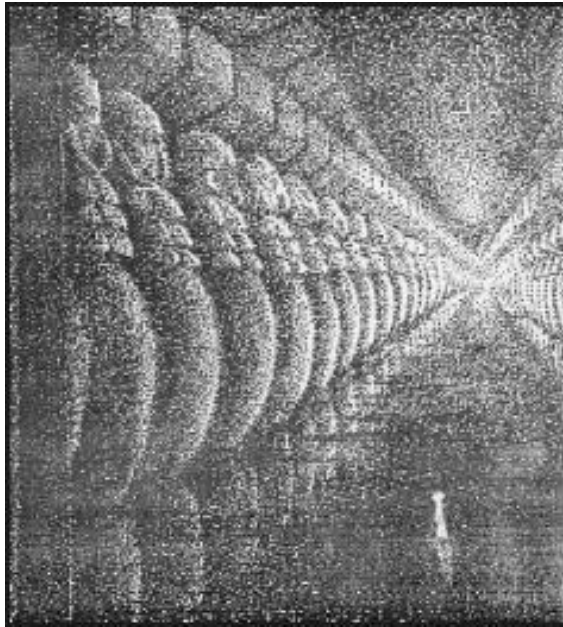
cône, les murs lui semblaient légèrement lumineux, comme pailletés d'or. Le Terrien était étonné : Les Fobiens voyaient naturellement la nuit et rien ne justifiait ce scintillement dû sûrement aux matériaux composant les parois.

Dehors le jour se levait, RB n'aperçut rien de semblable à ce qu'il avait pu connaître même dans d'autres galaxies, pas même dans la planète Alphasiris, la planète la plus évoluée entre toutes.

Profitant de ses propulseurs anti-gravitation, il traversa rapidement l'immense hall. Pas une trace de poussière : la matière étincelante repoussait, semblait-il, tout ce qui n'était pas utile à sa vie.

Une porte immense munie d'un rideau semi-ouvert donnait accès à une galerie. Celle-ci se prolongeait à l'infini d'un côté, de l'autre RB apercevait en perspective des centaines de statues de géants qui la bordaient.

Des statues de géants ? en fait non, RB mesura l'une d'entre elles, leur taille étaient la reproduction à peine agrandie des habitants de FO car c'est FO qui était une planète géante.



Tous étaient des Fobiens qui avaient été rois ou dirigeants de la planète et l'existence de Fo avait été longue car ses habitants vivaient en moyenne trois cents ans.

RB capta dans son cerveau l'instruction d'aller directement au Musée des Evolutions au mille cent dix-huitième étage. Aussi chercha-t-il le couloir ou plutôt la galerie verticale d'accès à ces étages.

Les Fobiens allaient mentalement d'un endroit à un autre comme ils le désiraient. Leur moyen de propulsion était adapté à leur fonction. Ce déplacement se faisait le long de trains d'ondes : l'intérieur d'une forme rayonnante, d'une pyramide par exemple, est comme tissé d'ondes, fil d'Ariane qui parcourt des distances colossales dans un petit espace, en se croisant dans les trois dimensions mais sans jamais se recouper.

Ainsi en suivant ce fil d'ondes, les Fobiens passaient

successivement par tous les points de l'intérieur du cône et toujours dans le même sens.

Ce système infailible était connu d'RB, il n'était pas tellement perfectionné en regard de la liberté qu'ont les êtres de son monde à se déplacer.

Devant lui, il aperçut enfin des galeries verticales béantes sans fond ni plafond.

Après avoir réglé l'anti-G, il se jeta dans le vide. A son grand étonnement, il se sentit propulsé verticalement vers le haut avec une accélération énorme. Heureusement son stabilisateur entra aussitôt en fonction, pour le freiner. Sans cette protection, RB se serait retrouvé dans le dôme du cône et l'énergie accumulée en ce lieu l'aurait sans doute désintégré, ou tout au moins, considérablement lésé.

Maintenant, il montait lentement et pouvait lire les chiffres des niveaux.

D'après ceux-ci, il se situait au centième étage.

Il régla encore plus lentement son appareil anti-gravitation et se fit très attentif, en effet, s'il manquait son étage, il faudrait qu'il redescende pour faire le chemin inverse et il ignorait si la puissance de son appareil pourrait lui permettre de descendre dans une galerie de montée.

Comment les Fobiens allaient-ils autrefois à l'étage de leur choix ?

Cela étonnait RB car s'ils avaient fait une erreur, c'était la mort pour eux !

Très lentement il vit défiler le mille cent-cinquième, le mille cent-sixième et enfin le **mille cent dix-huitième étage.**

Très vite, il sauta dans le couloir qui se présentait à lui. Soudain, il tomba à genoux, pesant des tonnes, assommé. Mais il reprit ses sens très vite, son régulateur anti-gravitation avait fonctionné mais plus assez vite. La

sensation d'écrasement n'eut aucune suite, sauf une très désagréable impression d'étouffement.

Il faudrait qu'à l'avenir il prenne plus de précautions et surtout qu'il ne se hâte pas trop !

RB souffla et sourit; il n'était pas fier de ses erreurs.

En temps normal il ne les aurait pas commises mais sur Fo, l'enjeu était si grand qu'il avait des excuses.

Dans la galerie des Evolutions, des casiers sans protection comme fabriqués de la veille.

Il fut émerveillé des instructions qu'il avait reçues et leur exactitude le réconfortait.

Le traducteur mental qu'il avait mis en fonction depuis le début de l'expédition lui permettait de comprendre les inscriptions qu'il parcourait.

Elles étaient vieilles de plusieurs millions d'années et pourtant elles étaient là !..

RB était émerveillé mais aussi terrifié.

Le Terrien continua sa visite sans tarder. Il devait voir, transcrire et vérifier pour que des traces de cette évolution soient conservées point par point.

Il fallait que de si colossales erreurs ne soient plus commises. Ce rapport devait rester en RB, dans la Mémoire et sûrement, c'était là un point important de sa mission.

Après la visite de Fo, il devrait rendre inoffensive cette planète maléfique qui envoyait à tout instant dans les cieux une image de sa civilisation, une image d'elle-même, comme pour inciter les autres à continuer sa destinée maudite.

Fo serait donc anéantie.

RB commença son rapport mental sur le musée des Évolutions de Fo.

L'histoire de la Terre.

Le Sage poursuivait son récit :

L'évolution sur la Terre, avait respecté fidèlement le plan divin, depuis les premiers êtres unicellulaires en passant par les végétaux, les vertébrés et enfin les primates.

Elle était l'œuvre du Dieu de la Terre, du Dieu de la Création qui s'appelait phonétiquement **NOUM**, représenté par la lettre **N**.

Issu d'une vibration cosmique, le Dieu avait attendu que La Terre se stabilise et que l'attraction gravitationnelle soit telle que puissent y naître des êtres proportionnés à leur planète, seule condition pour que le réceptacle puisse admettre l'Esprit.

Apparurent les premiers hominiens et le Dieu **NOUM** entra alors dans le corps de l'un deux.

ADAHAM était né, il mesurait un mètre soixante-deux, ses membres et son cerveau avaient atteint la proportion dorée. ($\Phi = 1.618$)

Par son intermédiaire, le Dieu de la Terre avait la constitution physique de l'homme, pièce du puzzle qui doit s'inscrire dans le Grand Livre du Cosmos pour permettre au Dieu de la planète d'accéder au Suprême.

Car vois-tu, ce qui est en bas est le reflet de ce qui est en haut.

Dans cette forme humaine le Dieu de la Terre devait faire sa propre initiation pendant un cycle de vingt-six mille ans, de l'ère du Verseau à la nouvelle ère du Verseau.

De **UN**, il devait réapparaître **UN** à la fin du cycle. Après s'être morcelé pour mieux se connaître, pour savoir que tout ce qui l'entoure a été sa propre terre à modeler, que tout a contribué à sa naissance, l'insecte aussi bien que le

poisson, qu'il représente toute l'évolution passée.
L'homme lui aussi est le résumé de tout ce qui l'a précédé sur Terre.

Il s'adressa directement à l'enfant :

- Enfant, tu dois comprendre et aimer ce dont tu es né, ce dont tu es fait.

Tout sur la Terre est indispensable et comprends que tout massacre d'espèces vivantes est un massacre de toi-même. Dans d'autres planètes, dans d'autres cieux, les êtres intelligents, qui sont les équivalents de l'homme sur Terre, sont ceux qui ici sont appelés des bêtes.

Ils sont les maîtres de leur planète et leurs dieux sont aussi une pièce pour **la construction de l'image finale.**

Rien sans eux et rien sans l'homme.

Tout doit être respecté. La Loi le veut ainsi.

Dieu Suprême, Dieu Cosmique, en dépend pour son évolution.

Petits sont les Humains mais indispensables comme une cellule l'est pour l'organisme entier.

Le Temps est Dieu et pour lui seul il ne compte pas.

Toutes les formes de la création sont indispensables car Dieu ne crée qu'en fonction de ses besoins.

Dieu ne fabrique pas de gadgets ! Toutes les formes sont la fermentation du Cosmos, comme en alchimie, elles doivent subir les évolutions pour atteindre la purification en passant par le stade de la putréfaction.

Ainsi l'homme doit subir avant de bénéficier.

Une seule règle : observer la Loi.

C'est cela le rôle du Messager : rappeler aux hommes la Loi Divine pour qu'ils la respectent.

Mais revenons à ADAHAM.

Seul hominien touché par l'étincelle divine, la rosée céleste, **ADAM**, à vingt-huit ans devient **ADAHAM** : l'âme d'Adam. Il se vit Dieu sur la Terre, immortel et doué de pouvoirs extraordinaires.

Les hominiens, mus par leur instinct de bête, étaient attirés vers lui.

Il tenta de les faire évoluer pour qu'ils sortent peu à peu de leur condition d'animaux vivant en hordes craintives et vulnérables, proies pour les grands carnassiers, se terrant la nuit dans de misérables gîtes.

Il les protégea des fauves et essaya par l'exemple de les inciter à améliorer leurs conditions de vie.

Mais il s'agissait de bêtes et l'éducation se limitait à un dressage.

ADAHAM, même Dieu de la Terre, n'y pouvait rien.

Pour communiquer son Savoir Divin à d'autres, ADAHAM prit une hominienne et en fit sa compagne par la puissance du Verbe.

Il eut alors une descendance.

Il avait accepté, immortel, de devenir mortel et de partager sa puissance avec ses descendants.

Un jour enfin, après avoir vécu très longtemps, il mourut laissant aux hommes-dieux le soin de veiller sur la Terre. Ces derniers étaient encore pourvus de pouvoirs étonnants. C'était **l'âge d'or** dont toutes les mythologies gardent la nostalgie.

En ce temps-là, les hommes-dieux vivaient heureux en communauté, libres, il n'y avait ni possession de femmes ni d'enfants. Ils vivaient en nomades.

La Terre produisait d'elle-même et ils ne la déchiraient pas de leur soc pour la cultiver. Les arbres leur offraient leurs fruits délicieux à profusion.

Petit à petit, grâce à leur présence, les hominiens s'humanisèrent.

Mais leur nombre s'accrut, la puissance primordiale devint plus faible pour chacun d'eux.

Ainsi, quand l'ère du Lion s'inscrit au zodiaque,

ADAHAM avait été morcelé en près de **deux-cent mille morceaux**.

L'homme à ce stade devait prendre la relève des hommes-dieux et accomplir seul sa destinée, sa propre initiation puis revenir à Dieu, à l'**Un**, à l'ère du Verseau, douze-mille cinq-cents ans plus tard.

La deuxième moitié du cycle.

L'ère du Verseau est là, le Temps choisi du retour à l'**Un**, et quatre milliards d'humains peuplent la planète.....

Pourtant à chaque ère, le Messager était revenu, à chaque ère le berger avait rappelé son troupeau. Mais c'était sans compter sur l'orgueil des êtres qui, livrés à eux-mêmes pensent être dépositaires du Savoir et font la guerre à leur propre Dieu, cellules faisant la guerre au corps tout entier, ceci sans réaliser qu'ainsi ils courent inévitablement à leur propre perte.

• Aux premiers temps de l'ère du Lion, les événements se déroulèrent comme prévu : un cataclysme stabilisa toute la démographie, ce fut l'époque de Noé ou plutôt de **NOA**, c'est-à-dire l'être premier NOUM, **N** entre Omega et Alpha. Temps très bref, mais temps de réaction tellurique violente où seuls les hommes-dieux survécurent au cataclysme.

Les hominiens qui s'étaient rassemblés dans les parties du globe les plus favorables climatiquement périrent presque tous submergés par les eaux, alors que les hommes-dieux, symbolisés par le Noé de la Bible, furent préservés grâce à l'Arche.

Le cataclysme étant très localisé, les autres formes de vie, ne furent pas détruites à l'extinction.

L'axe de la Terre ayant basculé sa durée de rotation autour du Soleil fut alors de 365,25 jours par an.

Tous ces évènements étaient dans l'ordre des choses. Tout allait normalement.

• L'ère du Cancer fut le prélude au non respect de la Loi. Le Messager fit son apparition, parla mais ne fut pas respecté. Au contraire on essaya même de détruire son

corps physique.

Le résultat fut qu'il n'y eut pas de représentant de la Loi.

Pourquoi ?

Sans doute l'énervement dû aux cataclysmes et à l'influence des lunaisons nouvelles.

● A l'ère des Gémeaux, le Messenger fit sa réapparition.

Deux clans étaient alors en opposition.

Bien que physiquement identiques, les membres des deux groupes étaient profondément différents.

Une sélection s'était faite :

- une moitié pensait à son Dieu **NOUM**

- mais l'autre moitié ne pensait plus qu'à sa propre jouissance.

Le Messenger ne fut que partiellement écouté par les premiers. Une guerre fut déclarée entre les hommes.

Première guerre, première tuerie...

● Puis ce fut l'aube de l'ère du Taureau.

Qui dit Taureau dit fécondation, ce fut l'ère de la multiplication irréfléchie, de la fécondation au service des forces guerrières, de la compétition entre les hommes, et l'on fit des enfants à outrance.

- Ce fut une ère maudite s'il en fut.

Obéissant à la loi divine de la sélection naturelle, des épidémies, similaires à la peste noire apparaissent et disparaissent d'elles-mêmes une fois qu'elle ont fait leur office.

Malgré cette régulation, sauvegarde de l'équilibre, les hommes depuis cet âge ont proliféré à l'infini, ne respectant aucune loi, détruisant tout pour rester les maîtres, jusqu'à l'absurde. Cette multiplicité est à l'image de microbes pathogènes, ils amènent la mort de l'individu auquel ils s'attaquent mais aussi d'eux-mêmes en finalité.

Ainsi, de celui qu'ils ont attaqué, ils deviennent la victime. Les hommes, habitent sur un organisme, leur Terre Mère, elle a sa vie propre, sa respiration, son rythme, ils doivent la respecter car d'elle émane leur nourriture. En la détruisant, ils se tuent.

Et pourtant, c'est ce que les hommes ont fait à partir de cette époque !

L'ère du Taureau annonça le commencement du désordre, de l'abandon de Dieu, amenant haine, souffrance, cruauté, tueries, supplices...

Le Messager parla.

On ne retint qu'une faible partie de ses paroles.

Seuls les hommes opprimés l'écoutèrent mais la haine était la plus forte.

L'homme-dieu repartit.

Les hommes, eux, retournaient sensiblement vers la bête.

Ils s'inventaient des dieux à leur image, reflet d'eux-mêmes, ce fut le dieu-taureau : Apis, puis Bacchus, dieu au corps de bête.

L'homme s'y reconnaissait.

● A l'ère du Bélier, le Messager parla.

Mais la domination de quelques-uns suffit pour qu'ils puissent imposer leur idole, symbole de leurs passions.

Les paroles glissèrent comme l'eau sur la pierre.

Rien ne resta qu'excès et haine, caricatures du divin, si ce n'est le vague reflet d'une parole perdue.

Ce fut le dieu Pan, le dieu cornu aux pieds de chèvre et l'on inventa des idoles de pierre...

● A l'ère du Poisson, quand l'étoile brilla, le Messager sut qu'il devait parler. Seule une partie des opprimés l'écouta.

Il annonça la venue du Messie et par la chaîne des douze, la transmutation divine se fit avec le graal et la table.

Le Christ était né : il avait vingt-huit ans.

Le Messie parla, on l'écoula et on le tua aussi vite que l'on put.

Son règne fut éphémère, ses paroles déformées, inversées, censurées.

Les Évangiles répandirent des enseignements contradictoires aux paroles données.

Parmi les trahisons les plus graves, alors que l'on devait retourner à l'Un, on lui fit dire :

- " Croissez et multipliez " !

Pourtant, à Salomé qui demandait :

- " Ai-je donc bien fait Maître, de ne point enfanter? "

Jésus répond :

- " Mange de tous les fruits, mais de celui d'amertume (*la maternité*) ne mange point ".

Enfin sonne la treizième heure, vient l'ère première et l'ère dernière, le cycle est complet.

Saturne, aquanus, urnifère verse l'eau.

L'ère du Verseau s'approchait, c'était la Fin du Grand Cycle de vingt-six mille ans et il semblait que rien n'incitât les hommes à prendre conscience.

Ceux qui pensaient encore à Dieu en faisaient un épicier, ils lui demandaient tout : succès, guérisons, pain quotidien et même de réaliser des méfaits.

Partout les hommes se dressaient contre les hommes.

Quelque chose empêchait l'évolution normale de s'accomplir.

Or, la Loi Divine doit être.

Quelle influence les hommes recevaient-ils pour être aussi éloignés de la Vérité ?

Pour le savoir, il fallait subir le mal venant d'on ne sait où et en avertir mentalement ceux qui sont les frères des

hommes, ceux qui sont arrivés au stade final, celui de l'attente.

Le Messenger, depuis le début de l'ère du Poisson, vécut alors dans les corps de différents hommes choisis pour leur disponibilité.

Il ne fallait pas que le réceptacle soit une gêne, les êtres élus devaient être libres de tout conditionnement. Libres en pensée, ils devaient avoir échappé à tous les carcans intellectuels dont les privilégiés de la culture emprisonnent leur âme.

Vivant au milieu des hommes éduqués, ils étaient victimes de leurs doctrines et leur semblant de savoir, la liberté était parfois difficile à assumer pour ces êtres qui se sentaient étrangers, étrangement disponibles, mais ne savaient pas encore pour qui ni pour quoi.

On les aura rarement trouvés parmi les grands de ce monde. Ni rois, ni marchands, ni savants, ils vivaient plus souvent parmi les humbles : bergers, artisans, conteurs, ils travaillaient souvent de leurs mains à l'abri de l'instinct de domination et de l'appétit de l'or.

Ces hommes devaient être assagis, ils devaient avoir expérimenté le plus grand champ possible de l'expérience humaine.

Ils étaient protégés depuis leur naissance et choisis en nombre suffisant pour que le Messenger puisse s'installer dans le corps de celui qu'il préférait. Aussi ceux-ci étaient naturellement disponibles dans chaque endroit où il pouvait aller, marqués de son signe, la flèche, le javelot, le **runa**.

Ainsi, **présent continuellement** de corps en corps, le Messenger observa longuement pour la première fois tous les êtres humains.

Il essaya d'intervenir par le biais de la Connaissance

Vivante.

Il enseigne aux hommes que la Connaissance est un travail permanent qui permet à celui qui travaille de poser les questions primordiales à celui qui donne.

Ainsi, la Connaissance grandit suivant l'intérêt de celui qui est en recherche.

Tel est l'enseignement de la fable du laboureur qui dit à ses enfants : " un trésor est caché dans le champ ".

Ses fils retournent alors la terre, point d'or, mais une vraie richesse : celle du travail.

Tout se mérite.

Il ne s'agit pas d'empiler des connaissances extérieures à soi, des catalogues de dogmes poussiéreux, mais de faire vivre en soi, de rendre miel, par la réflexion, cette connaissance qui unit le Savoir et l'Amour.

- Prie dans la croix, prie dans le travail, telle était la devise du Christ.

- Prie, sois disponible à l'Amour et travaille sur la Connaissance, tel était l'enseignement du Messager.

- Aies la foi et connais la Loi. Le royaume des cieux te sera ouvert.

ORA : prie, mot sacré.

Alexandre le Grand n'a tenté la conquête du monde que pour aller détruire aux confins du Tibet la ville d'**ORA**, symbole de la force créatrice dont il voulait être le maître.

La ville d'**URI** répond au même symbolisme ainsi que celle de **SILO**.

SIL signifie : la terre rouge dont est fait Adaham, c'est l'âme d'Adaham.

C'est le son **SIL** qui lui a donné l'Esprit.

Quand les hommes ont cessé d'être nomades, ils se sont arrêtés, ils ont mis une enceinte autour de **SIL** qui est devenu **SILO**.

On a ainsi enfermé le sacré et l'on a fait disparaître son

symbole, l'Arche d'Alliance.
Où selon la bible, l'Arche d'Alliance a-t-elle été enterrée
?... à **SILO**....

Ces trois mots : **ORA, SIL et URI**, tu les retrouves dans le
carré magique :

R O S
U R I
S A L

Lu horizontalement, il signifie :
" La rosée brûle le Sel "
Il donne la clé de la préparation du sel alchimique
philosophique.

Que de connaissances dans un simple carré..
Mais je ne t'ai pas révélé les ultimes secrets...

Le passé de Fomalhaut.

RB, un instant distrait, repris la lecture des inscriptions des Evolutions depuis le début.

Fo à l'aube de son Temps :

Sur cette planète de première grandeur, l'atmosphère était à base de formol, les habitants vivaient dans des cavernes, en tribus et en familles, sur des sortes de sucres de fermentation. Leurs besoins naturels étaient quasiment nuls exceptée la nourriture qui se trouvait disponible en abondance.

Les corps des Fobiens étaient naturellement carapaçonnés ce qui les rendait peu sensibles à la température.

Ils correspondaient entre eux par télépathie et n'avaient aucun besoin d'habitation et de confort.

Un Fobien était le prototype idéal d'un être comblé.

Leur force était considérable, la plus grande connue de tout le Cosmos. Ils pouvaient soulever jusqu'à plus de deux cent fois leur propre poids.

RB était songeur.

Comment des êtres aussi favorisés avaient-ils pu sombrer dans l'incompréhension totale des lois de la Nature ?

Il continua de s'informer.

Leur évolution se déroulait convenablement quand bientôt leur démographie devint trop importante et l'atmosphère de la planète devint moins dense.

En conséquence, leur Soleil leur envoya une lumière trop vive qui devint pour eux insupportable.

Ainsi commença l'évolution proprement dite des Fobiens.

En premier lieu :

Ils creusèrent des villes souterraines et s'assemblèrent dans des galeries en groupes de plus en plus nombreux, pour se protéger de leur Soleil.

Ils durent alors travailler et fabriquer les ingrédients nécessaires à leur subsistance car ceux-ci allaient aussi en se raréfiant.

Des nations se formèrent, la société était bien gérée, intelligente.

La disparité des mœurs et des activités n'était pas un handicap. Ils s'amusaient et croyaient aux Dieux.

Cependant, leur démographie croissante et le manque de nourriture les poussèrent à créer des instituts de recherche pour y parer.

Ils firent de l'élevage industriel, asservissant les autres espèces de leur planète et même celles d'autres satellites de leur système.

Ils étaient les maîtres absolus de leur monde, des anti-dieux.

Puis ils inventèrent le Grand Ordinateur :

Pour organiser la totalité de leur vie. Cet ordinateur réglait tout, pas un Fobien n'y échappa, chacun était fiché.

Les habitants de F0 n'avaient plus aucun souci, leur seul souhait était le confort, vivre bien sans heurts ni souffrances.

Alors disparut tout effort de réflexion, **ils ne pensaient plus par eux-mêmes**, la facilité primait sur tout.

La Technocratie était là !

Plus tard :

Vint la période d'exacerbation des ambitions et des instincts possessifs, la période des idéologies. Ce furent les guerres atomiques sans merci. A leur suite la démographie connut une nouvelle expansion favorisée par l'exceptionnelle physiologie des Fobiens. L'énergie primordiale du Dieu FO se divisait tellement entre ses créatures que la part réduite de chaque individu s'amenuisait encore de jour en jour. Pour pallier leur déficience, les Fobiens créèrent différentes prothèses. Puis vinrent les effets des guerres nucléaires : des mutants naquirent difformes, apportant en cascade des maladies nouvelles. Les désordres dramatiques s'accrochèrent.

Ils pensèrent alors à créer des super-Fobiens :

Pour une super-vie gérée par un super-ordinateur. Pour atteindre ce but, la société fut codifiée à l'extrême dans un souci de perfection si poussé que les lois, en trop grand nombre, n'étaient plus connues que du seul Grand Ordinateur. La police faisait respecter durement cet ordre terrifiant. Pour éviter les inconvénients de l'enfantement, et pallier à la stérilité grandissante, les savants de Fo mirent au point la procréation par un seul individu et un seul individu par ville. Ainsi naquirent les reines, super-production de sélectivité, pur produit de manipulations génétiques. Les reines fonctionnaient à ravir et l'on se laissa vivre. Ce n'est que quelques générations plus tard que l'on s'aperçut que les individus issus de la reine n'obéissaient qu'à elle seule. Ainsi les reines furent adorées comme des déesses.

Puis, ce fut la programmation des individus :

Avant même leur naissance, quantifiés en fonction des besoins : tant d'élèves, tant de militaires, tant de savants, tant de policiers...

Fait exceptionnel, tous venaient au monde avec l'équipement physique adapté à leurs professions.

Société sans outils ni besoins, les Fobiens étaient parvenus au sommet de la connaissance de l'être charnel totalement structuré.

Les reines aptes à se commander et à diriger voulurent rester seules maîtres de la société. Elles décidèrent donc de ne plus fabriquer de savants, puis elles ordonnèrent - décision fatale - la mort des Vivants en esprit, de ceux qui réfléchissaient encore par eux-mêmes, de ceux qui possédaient dans leur âme cette faculté d'être naturellement épris du vrai et prêt à tout pour l'atteindre.

Tournant décisif :

Les reines donnèrent seulement naissance à des individus totalement programmés, robots de chair, sans personnalité, morts dans l'âme.

De souterraines, les villes furent désormais construites en hauteur.

Les reines mirent au monde pour cela des constructeurs aux mâchoires disproportionnées qui avaient pour tâche de mâcher les matériaux, les digérer et les transformer en un ciment extraordinairement résistant.

D'autres spécimens étaient spécialement sélectionnés pour les travaux de maçonnerie.

Les reines connaissaient les formes aptes à réceptionner les vibrations d'énergie naturelle elles firent dans ce but édifiés

ces cônes gigantesques.

La liaison entre alvéoles se faisait par un système de galeries percées en des points choisis de la construction afin que cette énergie se propage partout.

RB était sidéré : les habitants de Fo étaient devenus des machines spécialisées pour le service d'un seul.

Plus aucune réflexion, leur seul but, proliférer et aller à la perfection du perfectionnement.

Plus d'individualité, une masse au service d'un seul et unique spécimen égal d'un dieu, qui réglait jusqu'à leurs réflexes.

Ils avaient oublié pourquoi ils étaient et pourquoi ils fonctionnaient ainsi inlassablement, sans but.

Le sol de Fo fut bientôt couvert de ces cônes dont les dômes, chargés d'énergie, vibraient et chauffaient l'atmosphère, influençant les saisons.

La sécheresse vint et s'amplifia, mais rien n'arrêtait la prolifération des Fobiens.

Puis un jour, tout craqua :

L'énergie avait dépassé la cote permise et les cerveaux des reines éclatèrent partout, spontanément, sur toute la planète.

Aucune n'en réchappa.

Là s'arrêtaient les inscriptions des évolutions, depuis, plus rien !

L'affolement et le désarroi des Fobiens fut si grand qu'ils ne surent même plus se nourrir.

Il ne restait plus d'issue que la mort qu'ils se donnèrent sans comprendre pourquoi.

Même les autres espèces, esclaves des Fobiens, disparurent.

Tout sécha sur l'étendue de la planète.

Les prédécesseurs de RB avaient conclu par ces mots :
- " Mort d'une planète par excès de bien-être et d'organisation ayant amené l'oubli de Dieu " .

Comment ces êtres, superbement doués, proches de Dieu, avaient-ils pu en arriver à se détruire eux-mêmes au point de détruire jusqu'à leurs âmes ?

Les cheveux d'RB se dressaient sur sa tête car il se rappelait ce qu'il avait vu et entendu sur la planète Terre où Fo avait laissé son empreinte mortelle.

Si RB avait choisi un corps d'homme pour assurer cette mission, c'est qu'il voulait réagir en tant qu'homme et non en tant que reflet de quelque chose.

Lui-même n'était qu'énergie pour laquelle Temps, Espace et Masse ne sont que prothèses, artifices mais il devait agir sur la matière déjà créée et pour cela obéir à ses propres lois.

L'enjeu était si grand que la Mémoire de Dieu devait intervenir directement. Dans une telle circonstance, RB ne pouvait matérialiser seul le vaisseau. Il lui fallait l'accord et l'aide des Mémoires qui régissent d'autres galaxies.

Après bien des hésitations, car la destruction d'une planète est infiniment plus grave que celle d'un humain, les RB se mirent d'accord et unirent leurs énergies pour matérialiser un vaisseau spatial avec tout l'équipement nécessaire, dans cette région de l'univers, au large de la planète Fo.

C'était pour RB la première intervention de cette sorte et

aussi son plus grand désespoir.

Chaque fois que la Mémoire de Dieu intervenait directement c'était pour détruire et anéantir.

Mais il savait que l'enjeu était toujours le même : Dieu.

Il soupira... Il était la main exécutrice de la Loi et devait la respecter.

Il pensait aux hommes de la planète Terre qu'il avait bien connus et il sourit de toute leur littérature sur les soucoupes volantes et autres OVNI.

Les Terriens pensaient que ces vaisseaux mystérieux venaient d'autres planètes habitées, pilotés par des extra-terrestres.

La description de tels engins s'échelonne au cours des siècles depuis l'antiquité, les Chinois en parlaient et les figuraient sous forme de cerf-volant. A la Renaissance, on les représentait comme des montgolfières.

Selon l'époque, la vision primordiale inconsciente était habillée, colorée pour s'adapter aux possibilités techniques du moment.

Les hommes qui voyaient de tels vaisseaux devaient souhaiter, au fond d'eux-mêmes, qu'une force supérieure intervienne pour changer la structure de leur société devenue trop oppressante, c'était un peu le souhait de l'Apocalypse qu'ils formulaient ainsi par leurs visions.

RB ne souhaitait pas qu'un jour tous les Terriens voient réellement le vaisseau car cela signifierait leur fin et la faillite de la mission de la Terre.

Pour cette occasion fatale, le vaisseau n'aurait pas besoin de venir d'une autre planète, il se matérialiserait là, instantanément; car d'où aurait-il pu venir ?

Les hommes imaginaient des engins conduits par des êtres en chair et en os, en fait, en admettant même que leur

physiologie soit différente, ils seraient de toute façon devenus poussière alors même que leurs vaisseaux n'auraient fait que quelques pas hors de leurs mondes lointains.

La matière ne peut aller plus vite que la lumière et les distances qui séparent la Terre des autres planètes habitées par des êtres intelligents sont bien trop colossales pour être franchies par des êtres matériels !

Quand le vaisseau de RB s'était matérialisé, cela s'était fait si simplement ! Une pensée et la matière était née, un son et c'était création.

Pensée, vibration, c'était Dieu, Dieu créateur.

Les quatre milliards d'êtres pensants sur Terre étaient loin de cette simplicité !

Pourtant Dieu n'est ni un savant, ni un mathématicien, et l'accès à la Connaissance n'est réservé ni aux érudits, ni aux intellectuels.

C'est pour cela qu'il est dit : " Un jour proche, même les enfants sauront. "

RB se mit en contact avec la Terre et il sut que là-bas tout allait de mal en pis...

Le présent des hommes.

Le Sage avait interrompu son récit quelques secondes, son regard s'était fait plus lointain.

Dehors, le Soleil avait pâli. Dans la maison plus sombre, l'enfant respecta son silence puis il l'interrogea.

- Pourtant, des enseignements du Messenger depuis l'ère des Poissons, il doit bien nous en être resté quelques écrits ?

Sous quels noms est-il venu ?

L'homme sourit, l'œil un peu moqueur.

- Cherche un peu par toi-même, mais saches que parmi les noms que prit le Messenger certains sont célèbres, d'autres pas.

Il se fit parfois philosophe, parfois conteur car la trop grande simplicité de la Vérité choque les hommes bardés de Savoir et il faut la leur proposer imagée pour surprendre le raisonneur et glisser en lui jusqu'à leur petite flamme intérieure pour qu'elle s'embrase.

Mais aujourd'hui, certaines choses doivent être dites clairement et je dois reprendre mon récit.

Le Messenger est là pour transmettre le message de la Loi divine afin que celui qui sera choisi pour sa foi puisse, avec la Loi, devenir le roi de ce monde, le roi en Esprit.

Le Messenger doit transmettre la Loi. Là s'arrête son rôle.

Il n'a pas le droit d'intervenir et ceux qui l'écoutent doivent faire d'eux-mêmes le chemin vers la Vérité. Le Grand Secret ? personne ne peut le révéler car c'est le secret de la Vie et la Vie ne peut que s'éclorre dans le cœur de celui qui aura su la faire fleurir par le travail intérieur, le douloureux déshabillage de toutes les erreurs.

C'est pourquoi la tâche du Messenger est si délicate.

Au cours de l'ère des Poissons, le Messenger avait bien

initié à la connaissance des hommes réceptifs mais très vite le Savoir se sclérosait, se desséchait, devenait grimoires poussiéreux... Il devenait connaissance apprise, linéaire, dogmatique, propriété de religions, de sectes occultes, prétexte à l'assouvissement de la volonté de puissance de quelques-uns.

Sur quelques bases de cette connaissance, sont nées des sociétés secrètes qui se prétendent chacune unique détentrice du Savoir.

Savoir tronqué, incomplet, souvent au service d'êtres malfaisants ou ignorants, spécialistes bornés d'une spiritualité en miettes !

La fin de l'ère des Poissons s'approchait et avec elle, celle du cycle entier.

Sur Terre l'absurde devenait le critère du vrai.

La Terre était aux mains de technocrates cravatés et prétentieux.

Le but de ces modèles était le perfectionnement maladif au détriment de tous et de tout.

Reniant leur origine, les hommes se hissaient eux-mêmes sur le trône divin, autant de petits dieux que d'individus, chacun voulant régir l'autre, orgueilleux de soi-même, méprisant et intolérant vis-à-vis d'autrui.

Les hommes, si peu disponibles, se muriaient de plus en plus.

Quel message, même divin, aurait pu toucher ces cœurs de pierre ?

Tout allait à l'envers !

Au nom du dieu Economie, ils jetaient par milliers les fruits de leur Terre nourricière, aboutissement de milliards d'années d'évolution, récompense du lent travail de toutes les espèces, Terre-Mère que les dinosaures avaient labouré et enfumé jusqu'à en mourir.

La douleur des dos courbés de générations de paysans, la douleur des animaux attelés au joug, l'obscur travail de toute la nature, l'homme s'en riait, inconscient. Au lieu de cueillir avec respect le fruit de tant de souffrances..

Homme assassin de sa Terre !

Homme assassin de ses frères !

Non content de jeter, la nourriture alors que les trois-quarts de ses semblables meurent de faim, il tue aussi sa Terre-Mère par les engrais, la pollution des eaux, la destruction des espèces animales et végétales...

Une génération de technocrates allait suffire pour détruire la récompense des efforts de centaines de générations dans le passé, pour détruire la possibilité de survie des générations à venir.

Homme assassin de ses enfants et petits-enfants !

Tout cela au nom d'une logique : " Cela reviendrait trop cher de garder ces fruits !" disent les nouveaux maîtres, les économistes.

- Objectivement - Logiquement -, oui, mais au nom de la logique folle d'un système fou, science sans âme faite pour perpétuer la domination des puissants mais qui en fait, suprême ironie, ne les mène qu'à leur perte, entraînant le reste de l'humanité avec eux.

Ainsi, les hommes avaient pour idole le dieu **Or**, la mesure étalon de toutes choses ici-bas, colosse aux pieds d'argile enchâssé au fond une grande illusion mais dont la chute bénie pour ceux qui savent serait douloureuse pour la masse.

Bien entendu, les hommes tous en cœur, fêtaient comme leurs héros, leurs génies, les plus bornés et les plus puissants, de tous les assassins, les assassins de leur avenir, les savants atomistes, nobélisés et enrubannés à qui mieux-mieux, qui avaient livré à leurs semblables cette arme

effroyable, oubliant qu'ils n'étaient encore que des êtres ignorants et malfaisants.

Tant de diplômés et un oubli si essentiel !

Tout concourrait à la catastrophe...

Assassin de sa Terre, assassin de ses frères humains et de ses frères animaux, assassin de son avenir, l'homme l'était aussi de l'Amour.

Car, au nom de l'Amour, ce qu'il avait de plus cher au monde : ses propres enfants, il se reproduisait à l'envie sur une planète dont les ressources diminuaient sans cesse.

Pour l'amour des siens, il privait les enfants des autres d'une nourriture suffisante.

Par amour, il tuait !

Malheureux l'amour qui dépend du corps ! Plus précisément, malheureuse l'âme : **AM** qui appartient à Dieu **UR**, l'âme divine qui dépend du corps.

Cette humanité en souffrance dans un chaos d'idéologies, inévitablement ne recherchait plus que l'oubli, l'oubli d'elle-même, la mort en finalité.

- " Métro, boulot, dodo " pour les plus défavorisés, mais aussi :

- " bagnole, bureau, club Méd " des nantis révélait en fin de compte le même vide.

Tout, plutôt que se retrouver face à soi-même.

Du pain et des jeux !

Le travail des hommes participait de cette même course à l'oubli : travaillons, soyons utiles dans l'inutilité de cette civilisation plutôt que d'ouvrir les yeux !

Etre le plus important de ces joueurs dérisoires, tel était le but de chacun, c'était la course au pouvoir.

Les machines à oublier faisaient recette, télévisions, stades pleins à craquer, drogue pour la jeunesse inquiète et idéologies à la mode pour intellectuels...

La voix s'apaisa, l'enfant avait écouté, accablé, le long

monologue, un sentiment de désespoir l'envahissait.

Le Sage poursuivit :

- Que peut-on dire à ces hommes qui se dressent en ennemis les uns contre les autres, se méprisant en chœur ?

Cela est désespérant, mais le véritable ennemi est à l'intérieur de toi-même, et **là est l'espoir car tu peux le vaincre** mais il n'y a que toi qui puisse le faire, l'enseignement ne peut le faire à ta place.

- Quels mots employer, car les mêmes mots arrosant une terre fertile produiront la vie, mais sur un sol stérile, ils deviendront culture académique, dissertation sophistiquée d'érudits.

- Vides-toi pour être rempli.

- Oublies ce que tu appelles amour pour trouver l'Amour.

- Ne te sers pas de ce que je dis pour reconforter tes vieilles idées.

- Brûle tes vieux habits et que le feu interne rénove la nature, que la Rosée céleste brûle le Sel.

- Aide-toi le ciel t'aidera, porte par laquelle les hommes montent vers Dieu, porte par laquelle Dieu descend vers les hommes, tel est le double don de Dieu.

Mieux vaut épreuves, douleurs, malheurs, plutôt que la mort de l'Esprit !

Le Sage ouvrit un ouvrage sur lequel figurait une photographie de modules alvéolés groupés en pyramides, concentration estivale pour le bonheur des masses.

- Regarde, ceci est signe de la mort de l'Esprit.

Le Dieu Fo prisonnier.



Si RB était sur Fo, à des milliers d'années-lumière de là, c'est que lui aussi avait eu connaissance de ces signes.

Les forces cosmiques accumulées dans les dômes de Fo avaient émis et envoyé dans l'espace l'image de l'antique civilisation.

Ces forces étaient si puissantes que cette image avait influencé une lointaine planète et s'y était matérialisée sous la forme de sociétés d'insectes que les Terriens appelaient termites.

La forme, la structure des habitations étaient pratiquement identiques, mais à une échelle très inférieure, à peine

décelable. C'est pourquoi, tout au début, les prédécesseurs d'RB ne s'étaient aperçu de rien.

Mais de plus en plus, les hommes eux-mêmes avaient été influencés par l'image et les civilisations terriennes imprégnées de l'image de Fo, allaient vers la mort de l'âme, sous l'égide du dieu OR.

Au nom de la rentabilité, de l'organisation, les hommes imitaient les termites, structurant de plus en plus leur société, ne cherchant qu'à jouir au maximum, se dépensant mentalement au minimum.

Ils avaient déjà la fission nucléaire et l'ordinateur.

Tout était précurseur du grand malheur.

Ce ne serait plus grave si ces hommes n'avaient pas désignés pour perpétuer la chaîne cosmique. Si la Terre prend le même chemin que Fo, c'est la fin d'une espérance ou tout au moins, la fin d'un patient travail à recommencer et la victoire du néant sur la vie.

Oui, il y a bien des milliards de planètes où la vie pouvait se manifester, mais pas des milliards de représentations des hommes !

Un maillon rompu et c'est le déséquilibre des forces. Un tel mal serait irréversible entamant l'espérance en Dieu, la finalité, donc, cela ne devait pas être.

RB reprit le chemin de son véhicule spatial, pensif.

Comment une âme, création divine, supportée par un cerveau très évolué, pouvait-elle changer à ce point pour renier jusqu'à son appartenance divine et préférer la machine à la pensée ?

Pourquoi cela ?

Par faiblesse, par lâcheté, pour s'éviter pleurs, malheurs ou soucis ?... pourtant, la mort de la chair ne peut se comparer à celle de l'âme, elle seule existant vraiment.

En mettant le contact, RB se sentit plus léger à la pensée des quelques hommes qu'il avait vu sur Terre se refusant à mourir spirituellement. Peut être l'espoir était-il là ?

L'Esprit est un état libre et la prise de conscience est de son seul fait.

La douleur du choc subi au mille-cent-dix-huitième étage lui rappela la réalité temporelle. Bien que ressenti au travers d'une image, ce mal physique l'avait touché et lui permettait de mieux comprendre les hommes.

RB devait détruire tous les sommets de ces cônes pour en libérer l'énergie accumulée. Cette énergie, une fois délivrée, qu'allait-elle devenir ?

Là était l'incertitude.

La planète Fo était une planète morte et pourtant, suivant la Loi divine du Cosmos, le dieu de Fo était là quelque part dans cette planète, immortel. Il devait être là, prisonnier de lui-même, et c'est pourquoi il n'avait pu donner signe de son existence.

Comment cette énergie accumulée dans les dômes aurait-elle pu durer des millions d'années si elle n'avait pas été la sienne propre ?

RB selon ses instructions, devait anéantir les sommets des cônes et, si danger il y avait encore, détruire la planète toute entière.

Sans hésiter, RB mit son résonateur de destruction en marche, pointa sur la carte l'index de visée, puis mit l'ordinateur en fonction, et enfin, après un temps de réflexion, le contact.

La fréquence d'émission ne pouvait être déclenchée que par le cerveau d'RB. Il le fit, une lumière verte apparut, il leva la main et tout se déclencha.

Sur la vidéo, l'image se régla d'elle-même, s'y imprima la vision de la lueur sur un dôme, puis sur un autre dôme,

enfin tous les dômes étincelèrent comme des milliards de feux.

Pas de fumée, la désintégration ne donnait aucun résidu.

Pourtant, tout ne se passait pas comme prévu : la lumière aurait dû être bleue.

L'appareil qui enregistrait les destructions fonctionnait bien mais ne donnait pas l'intensité voulue.

RB avait enregistré en arrivant sur la planète l'énergie considérable accumulée dans les dômes, et après la désintégration, tout se passait comme si cette énergie s'était volatilisée, RB ne pouvait la situer.

Il entra alors en communication avec les autres RB, puis il attendit la réponse tout en vérifiant les appareils.... La réponse vint : " Continue "

RB changea de cap pour prendre une autre fraction de la planète dans sa vidéo et poursuivit sa tâche de destructeur.

Maintenant, ne subsistait plus que le dôme du cône principal, celui qu'il avait visité.

La structure occupait tout l'écran de la vidéo, formidable masse, semblant indestructible.

Soudain, un sifflement l'avertit : danger !

Il alla se placer face au cerveau de contrôle dont le cadran indiquait une anomalie, soit une panne interne, soit un danger externe. Dans le vaisseau tout fonctionnait bien, le danger venait donc de l'extérieur.

Le compteur de l'enregistreur d'énergie était à fond de course. Toute l'énergie de Fo était là, maintenant en une seule pointe vibrante, dangereuse dans l'immense cône.

RB comprenait maintenant que toutes les énergies des cônes secondaires libérées par la destruction des dômes avaient intégré le cône-mère.

Il mit un modérateur et essaya de calculer la puissance émettrice.

Celle-ci pulsait maintenant comme si elle était vivante.

RB entra en communication avec elle. Pas de doute possible, **réapparaissait sur Fo l'énergie créatrice entière.**

Le Dieu Fo revivait dans son intégralité, formidable, dépassant tout.

Son réveil était lent, les pulsations d'abord désordonnées, se calmèrent progressivement comme les vagues d'une mer déchainée. Puis ce fut le calme. Tout se stabilisa, immesurable.

Pour l'envoyé, ce fut le soulagement.

Le Dieu Fo était vivant et c'était donc pour cela que le monde sidéral n'avait pas été perturbé par la mort de la planète.

L'énergie était là, intacte, et l'équilibre n'avait pas été rompu.

Mais la grandeur de Fo, sa puissance, allait tout remettre en question, Il fallait tout revoir, tout repenser.

Le Dieu Fo devrait décider librement de recommencer son cycle ou pas.

Allait-il profiter de son pouvoir énorme, réunifié, pour coloniser d'autres planètes ?

On ne peut détruire un Dieu car cette destruction entraînerait un tel déséquilibre des forces que la galaxie entière serait menacée et par des réactions en chaîne, l'Univers dans sa globalité.

Non, ce n'était pas possible !

RB décida de retourner au cône principal et de refaire toutes les manœuvres qu'il avait faites en venant vers Fo, c'est-à-dire monter au mille-cent-dix-huitième étage et revisiter la galerie des Evolutions, surtout dans les dernières phases.

Il tressaillit, il sentit que cette visite était souhaitée et il refit les manœuvres d'approche vers Fo.

La vidéo lui fit apparaître les cônes décapités, ouverts.
Il les survola et vit les orifices des puits verticaux de montée et de descente.
Puis le vaisseau refit sans heurts les manœuvres d'approche et d'arrêt à proximité du cône-mère.
Un appel sonore, le voyant rouge s'alluma. Il n'attendit pas que l'ordinateur lui en ait donné l'instruction pour sortir. Il s'habilla comme il l'avait fait quelques instants plus tôt.

Comme lors de sa première visite, il se rendit dans le hall d'entrée le traversant sans hésitation. Il connaissait la procédure d'accès au puits et tranquillement, se jeta dans le vide.

Mais cette fois-là, aucune force ne l'aspira vers le haut, RB régla donc son accélérateur en position montante.
Rien de changé, il aurait pu penser que tout était comme avant, pas d'obstruction.

Il se retrouva dans l'immense salle des Evolutions et s'arrêta exactement à l'endroit où finissaient les inscriptions.

Il remit son traducteur en marche et sourit : Devant lui, là où s'interrompaient auparavant les écritures, figurait maintenant inscrit un cercle flamboyant et il voyait écrit :

" Aujourd'hui, par l'intervention d'RB, le Dieu Fo, prisonnier des dômes éternels, a été libéré. Son énergie a enfin pu s'unifier. Ce jour-ci sera le premier jour de l'an de grâce de l'ère des futurs Fobiens.

Et, si ce jour n'était pas arrivé, morcelé par des millions de cônes, le Dieu Fo, force cosmique, aurait été paralysé jusqu'à la fin des Temps.

C'était lui qui essayait de faire connaître sa condition par l'intermédiaire d'images envoyées dans l'espace sidéral.

Maintenant, il règnera en maître sur cette galaxie, et pour cela RB devra détruire le dôme du cône principal. Le Dieu Fo le lui a ordonné."

Là finissaient les inscriptions.

RB prit note mentalement et reprit le chemin du retour.

Qu'allait-il faire ?

Rendre compte mentalement ou bien obéir directement au Dieu Fo ?

La sortie d'RB se fit comme dans un rêve.

Comme la première fois, il se retrouva dehors, monta dans le vaisseau, donna l'ordre de départ et s'installa derrière la vidéo.

Contact, départ... Le point était fait et le vaisseau se dirigeait maintenant de l'autre côté de la planète en prenant de l'altitude.

L'écran récepteur s'alluma, inscrivant l'ordre :

" RB ne doit pas quitter Fo sans avoir exécuté sa mission ".

Un scintillement et il se mit en relation avec les autres mémoires. La réponse vint immédiatement :

- " Nous avons pris une décision, exécute-la. "

Mais il était seul juge des modalités de cette décision...

Longtemps il resta pensif.

Qu'allait-il décider ?

Il revoyait les instructions du Dieu Fo : détruire le cône principal et libérer son énergie.

Allait-il lui obéir ?

N'allait-il pas, par cette action, recommencer pour des siècles l'immense, la formidable guerre des Dieux, guerre faite du choc d'énormes énergies en désordre et non pas de l'affrontement des haines comme chez les hommes.

Mais en fait, la haine n'est-elle pas un désordre ?

Un instant RB pensa à la destruction totale de la planète mais il se reprit et se remémora toute la suite des

événements qu'il avait vécue depuis son départ.
Et longtemps, il médita ...
Peu à peu, se forma dans son esprit la conscience exacte de sa responsabilité et des ses choix.
Libérer le dieu, détruire la planète Fo ?..
Il savait qu'un dieu est immortel et donc indestructible... Et où irait ce dieu sans sa planète ?..
Partir, laisser le Dieu Fo emprisonné dans le cône-mère ?..
Soudain, RB décida de se mettre en relation avec la Terre.
Là peut-être des événements nouveaux pourraient guider son choix.
Quelque temps se passa, RB se mit devant la vidéo et attendit, l'attention fixée vers la planète Terre.
Progressivement, les réponses à sa demande s'inscrivirent plus clairement dans son esprit.

Là-bas, c'était toujours le monde à l'envers !
Les êtres humains se comprenaient de moins en moins.
Tout s'écroulait et allait à vitesse accélérée vers une structuration complète.
Même ceux qui là-bas se disaient conservateurs donnaient l'exemple de faire aujourd'hui ce qu'hier ils reprouvaient chez leurs adversaires.
La mise en fiche des individus sous des prétextes divers, s'accélérait. Tout était perturbé et l'équilibre de la planète se trouvait gravement compromis.

RB rompit le contact. Tout cela, il le connaissait.
L'énergie du dieu Fo envoyait de plus en plus d'images à la planète Terre.
Il se releva, respira longuement, puis d'un pas décidé se dirigea vers le pupitre. Le vaisseau s'éloigna pour contourner la planète, il brancha la vidéo. Apparut alors le dôme géant.

Il fit le pointage, la lumière verte brilla, il régla l'image, puis fit le geste définitif. Nouvelle lueur, pas de fumée, la désintégration était parfaite. Le cône béait, crevé, le Dieu Fo était totalement libéré.

La guerre des dieux, si elle se déclenchait, serait préférable à la destruction de la Terre car la Terre était indispensable au plan divin.

Le devenir du Cycle.

Le Sage referma l'ouvrage en disant :

- Observe et réfléchis par toi-même. Tu t'apercevras qu'au fil du temps, l'homme voit à la fois ses capacités cérébrales individuelles s'amoindrir, et son savoir se morceler en disciplines de plus en plus spécialisées.

Autrefois, ce qu'un homme seul pouvait faire, il faut maintenant toute une équipe pour en venir à bout.

Peux-tu comparer les monuments anciens qu'un architecte pouvait dessiner seul avec nos tours dont l'élaboration nécessite tout un bataillon de techniciens ?

Les ouvriers d'autrefois étaient capables de créer par eux-mêmes, d'inventer une voiture, un avion...

Maintenant notre éducation fabrique à un bout de la chaîne des ouvriers rendus incapables de toute création, et à l'autre bout des ingénieurs de grandes écoles, qui forment une caste de gens n'acceptant le dialogue qu'avec leurs pareils. Or, même dans ce cas il n'en résulte qu'une conversation mondaine nourrissant très peu de créativité.

Ainsi, s'édifie un cloisonnement de plus en plus étanche entre les êtres, babélisme où personne ne comprend plus personne. Ainsi naît le mépris mutuel, mépris de l'ingénieur pour l'ouvrier, de l'économiste pour le physicien, du médecin pour le guérisseur...

Chacun bâtit des systèmes de pensée, des théories très bien articulées et argumentées mais malheureusement les prémices en sont fausses car basées sur des préférences, des opinions, et non point sur le Savoir général universel. Ainsi, l'on construit des tours très belles, très hautes, mais

où les gens sont malades, ainsi l'on fabrique des ordinateurs mais ils serviront à la mise en fiche des individus, ainsi l'on obtient des rendements mirifiques en agriculture mais l'on y dépense trois fois plus de calories que l'on en a produit ...

Le mode de fonctionnement de la société nous mène à l'anéantissement généralisé, malheureux l'homme lucide qui refuse de se laisser glisser vers la mort car tous les coups seront bons pour le faire taire.

En Occident, la société paranoïaque le traitera lui-même de paranoïaque. En Russie, il sera interné, en Chine rééduqué...

Car ce que la société souhaite, c'est avant tout la tranquillité des mécanismes bien huilés.

N'oublie-pas, déjà en son temps, Socrate dérangeait, on l'a mis à mort.

Vois-tu, si l'on tolère toutes les sectes orientales, les écoles de yoga ..., c'est que leurs membres ne dérangent personne. Ils y trouvent un oubli confortable de leurs problèmes, deviennent par le conditionnement mental des mannequins inexistants.

Ils n'iront plus contester !

On préfère la mort de l'Esprit aux turbulences de la Vie.

Pourtant, c'est bien grâce à des turbulents, des originaux, tout d'abord couverts d'insultes, qu'ont pu être faites les découvertes profitables à toute l'humanité !

Turbulence et originalité devraient être cultivées dans nos écoles. Or, elles y sont brimées, qui peut aujourd'hui échapper à l'éducation-moulinette ?

Même les modèles de société proposant de soi-disant révolutionnaires sont des sociétés du confort mental ne laissant aucune place à l'évolution naturelle.

Les Chinois ont même réussi à organiser un système où

toute pulsion évolutive est récupérée comme révolution permanente à l'intérieur de la société et ainsi ne pourra servir à son dépassement.

Pourtant une société où tout fonctionne infailliblement, où tout est soigneusement orchestré planifié, où aucun individu n'agit en égoïste, l'activité de chacun servant le bien de tous, et où chacun en retour reçoit selon ses besoins, un tel modèle de société existe depuis des millions d'années, c'est celle des termites qui élèvent les édifices les plus prestigieux de tout le monde animal.

Alors, pourquoi nous la proposer comme modèle idéal pour l'avenir ?..

Quel est l'intérêt évolutif de telles sociétés ?

Les hommes veulent-ils devenir des termites, même si leur alvéole est équipée d'une TV couleur ?

Enfant, face à cette progression mortelle de la société, **un Vivant en Esprit doit refuser d'obéir pour servir la Nature, pour servir Dieu, respecter son passé et permettre son avenir.**

L'homme est issu de la lente gestation de toutes les autres espèces, macro-évolution qui se reflète dans la micro-évolution du fœtus. Et toutes les parties du corps humain montrent une certaine parenté avec les structures animales, végétales, comme s'il avait été nécessaire pour Dieu de créer insectes, noix, oursin ... avant que, de l'expérience acquise, puisse naître un corps humain.

C'est par la connaissance de cela que les alchimistes peuvent soigner l'homme en travaillant les plantes actuelles qui sont les ascendantes de ce qui a fait l'homme.

Mais l'homme, aboutissement de toutes les autres espèces, ne représente pas l'ultime étape. Il n'est qu'un barreau de l'échelle qui monte à Dieu Cosmique.

Pour l'espèce humaine, se termine la période du Taureau, de la fécondation et commence celle de l'Ange.

L'homme doit se muer en cet être asexué, androgyne, la femme devenue homme et l'homme devenu femme.

Il évoluera, parcourant en volant la planète, délivré des préoccupations du sexe, de maternité et de mort, être libre de contraintes intérieures, qui ne contraindra point autrui.

Mais cette ascension risque d'être compromise par la civilisation dont les maux principaux se nomment : démographie, nucléaire, structuration, qui menacent dangereusement de rendre la planète inhabitable à toute créature.

Cela ne peut être accepté par ceux qui sont les compléments de l'homme, parvenus au stade de l'Ange, et qui attendent leurs frères en devenir pour qu'enfin appareille la verte nef en quête de Dieu.

Sans eux, ils ne peuvent le faire et ils feront tout pour qu'une civilisation de morts n'y fasse point obstacle.

Tout, jusqu'à la destruction violente des hommes si ceux-ci ne comprennent à temps...

S'ils étaient contraints de détruire complètement la planète Terre, empêchant définitivement qu'ait lieu à temps l'ascension d'autres hommes au stade d'Ange, ce serait très grave et compromettrait l'évolution des Anges eux-mêmes et celle du Grand Cycle.

Car, après cette ultime attente des créatures ailées, tout doit fusionner dans une même compréhension, unissant Temps, Espace et Masse, puissance maximale de Dieu.

Alors, Dieu pourra passer dans une autre dimension, ayant pu annuler celle qui le constituait et dans un monde nouveau, Dieu prendra une autre forme.

Or, vois-tu, cette évolution doit se faire et se fera même s'il

faut éliminer le stade de l'homme de cette ascension, même s'il faut éliminer l'idée même de l'homme en Dieu.

La Parole du Dieu Fo.

RB allait remettre en route l'engin quand il sentit comme une pression sur son épaule, une présence derrière lui. Il se retourna, rien.

Et pourtant, il vit le Dieu Fo...

Nul besoin de traducteur mental, il entendit :

" Merci RB, grâce à toi, je suis désormais libre. Le Dieu Fo te doit reconnaissance à jamais. Que désires-tu ?

Puis, voyant RB sourire, il se reprit : excuses-moi, dit-il."

Parcourant des yeux la salle des commandes, on aurait pu voir devant le pupitre un léger halo transparent sans forme. Ce devait être cela un dieu, un dieu libre...

" Je ne suis qu'un messager, le messager de la Mémoire de Dieu, dit RB. Et si j'ai obéi à vos ordres, c'est que j'ai eu confiance en vous. Un dieu ne peut être mauvais ".

Patiemment, RB attendit la réponse.

" Excuses-moi, dit encore la voix, je sais que tu as beaucoup à faire et que le Temps compte pour toi, alors qu'il est inexistant pour moi ".

RB approuva. La matérialisation du vaisseau et de lui-même dans un corps d'homme ne pouvait avoir qu'une durée limitée.

La voix continua :

" Effectivement, je n'ignore rien de tous les événements du Cosmos et j'ai revécu toute l'existence des Fobiens. J'ai maintenant conscience de la force que je représente, seul dieu libre non morcelé dans sa planète. Mais je regrette aussi les premiers âges où les Fobiens vivaient heureux, parcourant librement Fo.

Ensuite le nombre me divisa tant que je ne pouvais plus voir ce qui se passait. Tel un gâteau, je fus partagé par chaque habitant de Fo, je fus morcelé, émietté, présent

partout sur la planète de Fo et pourtant insensible et considéré comme un dieu mauvais parce que les Fobiens faisaient le mal.

Puis ce fut la structuration imbécile, incompréhensible, totale, la période maudite où les reines régnaient en maître absolu sur leurs sujets devenus sans âme.

A leur mort, je restais prisonnier dans les dômes, toujours morcelé.

Puis ce fut ton retour, la destruction des dômes et la libération des morceaux de moi-même.

Oui, tout cela pour rien !

J'ai existé grâce au Suprême et je fais partie de lui-même comme les Fobiens ont fait partie de moi-même.

Privilégié par la taille de ma planète, je suis le seul dieu complet du Cosmos. Si je veux accéder au Suprême, il faut que je fasse le chemin prévu, le seul accessible, c'est-à-dire tout recommencer.

Et c'est pour cela que depuis l'intérieur des dômes, j'ai essayé d'influencer d'autres formes de vie dans le Cosmos pour revivre malgré tout.

Maintenant RB, je pense que tu as raison, je n'ai pas le droit en tant que représentant de Dieu d'asservir les habitants de la Terre ou de leur montrer quoi que ce soit. Leur Dieu existe comme moi j'existe. Les Terriens sont aveugles et insensibles comme l'étaient les Fobiens... Que faire pour leur redonner la vie de l'âme pour accéder à l'Esprit éternel ?

Mon règne depuis ma libération est total dans cette région de l'Univers mais inefficace au-delà.

Je suis pareil à un habitant de Fo envers son dieu, c'est-à-dire bien petit envers Dieu Suprême, et je ressens l'amertume de l'échec...

Pourtant, tout doit se faire inexorablement, l'initiation est et

sera. Rien ne peut bouleverser le Cycle Cosmique.
La guerre des dieux à l'égal des guerres des hommes était sans but, sans âme, mais sans effet pour la Force Suprême .
Ton geste est bien, RB, et tu ne le regretteras pas. Il faut que soit accompli le cycle selon la Loi, que les nouveaux Fobiens soient des êtres évolutifs et sensibles et qu'à partir de l'**Un**, ils retournent à l'**Un**, sans mort violente, sans effort, seulement avec la foi dans leur cycle.
Maintenant que de nouveau je vois, je regrette que notre défaite ait pu influencer d'autres que nous et que l'intervention de la Mémoire de Dieu ait été nécessaire.
Tu es le Messager de la Mémoire et toi seul sais car tu viens de la Vérité .
J'envie ton rôle, mais aurais-je fait ce que tu as fait ? Seul l'Unique savait et lui seul ne se trompe jamais.
Il faudra recommencer à ensemençer la planète pour faire renaître la végétation, lui redonner son atmosphère. Je me sens bien seul pour cela mais j'en ai les moyens et la possibilité.
Je sais que tu seras là tout le temps pour soutenir mes efforts. Mais je demande ton aide pour les débuts.
Le vide n'existe pas. Tout est énergie.
Veux-tu m'aider à faire vibrer ce vide afin que l'énergie redevienne palpable, matérielle, et peux-tu raser de cette planète les restes de ces cônes, vestiges de la faillite des Fobiens, de l'absurdité de ces êtres fabriqués sans but et qui ont été amené à construire des choses ignobles ?
Dieu n'existait pas pour eux, pourtant ce sont eux qui, par leur mort, m'ont fait revivre. Pauvres êtres insensés voulant, parce que se croyant instruits, égaler Dieu et même le tuer !..
RB, rase ces dômes ! qu'ils disparaissent à jamais de ma vue !
Bouleverse cette planète pour que le feu réparateur donne

la nouvelle vie.

RB, tu es matière et énergie, ton pouvoir est grand et tu peux m'aider."

RB savait déjà de quelle manière il assisterait, le dieu Fo. Ce dernier devrait rester dans le vaisseau, car si bien sûr, dans sa planète il n'aurait pas risqué la mort, il risquait de graves préoccupations matérielles.

Il devrait dormir pour ne pas avoir la douleur de sentir sa chair se meurtrir.

Alors RB réglerait la vidéo et mettrait le processus de désintégration en marche.

En premier, les dômes restants s'affaîsseraient comme sucre qui fond, puis la couche superficielle de la planète rougeoierait, un geyser de feu éclaterait.

Dans un feu d'artifice de boules incandescentes, Fo mourrait. Puis le cœur même de la planète serait atteint et le processus s'auto-alimenterait, destruction complète, bouleversante...

Une supernova, diraient les hommes, mais non ! Par cette mort, le retour à la Vie, retour à Dieu.

Le Temps serait long qui ramènerait la vie des êtres primaires, mais par son travail, RB l'aurait raccourci de bien des millions d'années.

Et pour le Dieu Fo, pour qui le Temps ne compte pas, c'était l'espoir de la Vie proche.

Les Fobiens seront peut-être les derniers êtres de l'Univers à faire l'initiation cyclique de Dieu à Dieu, mais RB savait que de ce côté-là, il n'y aurait plus rien à craindre.

La Mémoire était là pour toujours et il n'y aurait plus de faute commise.

Le Dieu Fo, fort de son expérience, ne laisserait plus se renouveler une telle faillite dans son règne.

Maître de Fo, il le serait encore dans son Temps et à Temps.

Resterait à savoir si la Terre et peut-être d'autres planètes pourraient être guéries de ces atteintes, guéries d'un monde perdu, guéries du modèle des super-hommes, des Atlantes, voulant égaler Dieu, guéries des morts...

Et seulement quand tout serait terminé, RB réveillerait le dieu Fo.

Alors, pas de vaines paroles, pas de larmes, le Dieu Fo penserait déjà à la vie et à ses nécessités. Et, tel il était apparu, tel il disparaîtrait ?

Seul, un au-revoir résonnerait dans le cerveau d'RB.

Tout ceci, RB l'avait visualisé en une seconde. Et le Dieu Fo parlait toujours et de lui émanait des flots de gratitude et d'amour.

- " RB, tu es ici, tu es dans une autre galaxie, et encore dans une autre RB, tu agis dans un corps ici, sur Fo, et aussi sur la Terre."

Et RB ressentit qu'une trinité vivait en lui, que tout était présent et même il le supposait, Dieu Suprême Vivant.

Il comprit qu'il avait gagné, gagné sur lui-même et surtout que le Grand Cycle était et serait respecté toujours.

Il pensa à sa peur, à son hésitation.... et les trois RB pleurèrent. ...

Ce furent des sanglots venus de nulle part et de partout. Ils faisaient mal et pourtant ils riaient.

Et le dieu Fo, dans sa deuxième naissance apparut, splendide, carapaçonné, lumineux.

Pour la première fois, il riait et il rit tant que tout résonna

longuement, longtemps.

Puis il disparut.

RB alla vers la pièce de repos et se mit hors-circuit avant la dissolution, du vaisseau. Tel il était apparu, tel il disparut, fondu dans l'éther, force cosmique née de l'Esprit. Il retournait d'où il venait, des runes.

Il allait, inlassable messager, pour le respect de la Vérité. Car sa dématérialisation était constante, ce qui n'était que provisoire c'était sa matérialisation d'un corps à l'autre. Il était toujours là pour ceux qu'il devait informer. Le Temps ne comptait pas pour lui et de même que, Messenger, il était déjà intervenu à chaque début d'ère sur la Terre, il interviendrait de nouveau à l'aube de l'ère du Verseau... Il était déjà intervenu...

Et, sur Terre, l'enfant étonné regardait le Sage qui murmurait doucement : " Au revoir, Dieu Fo ..."

